

Effets de la guerre sur notre culture maraîchère

Québec, 12 (D.N.C.) — Les rapports reçus au bureau de M. J. H. Lavoie, chef du service de l'horticulture, indiquent que la récolte de fraises ne sera pas considérable cette année. La sécheresse, le vent et les nuits froides n'ont pas été favorables aux producteurs de fraises. Les premiers cageots de la présente récolte sont arrivés hier sur le marché de Montréal. Ils se sont vendus \$4 le cageot de 36. C'est un prix assez élevé.

Dans la province d'Ontario, les conditions n'ont pas été plus favorables que dans Québec. C'est ce qui contribue à la hausse des prix.

Interrogé au sujet des cultures spéciales, M. Lavoie a déclaré que la guerre avait déterminé le service de l'horticulture à faire des essais très intéressants. Un grand nombre de produits que l'on importait d'Europe sont aujourd'hui très difficiles à obtenir. Si les jardiniers de la province de Québec pouvaient s'organiser pour répondre à la demande ils trouveraient des sources de revenus très appréciables. Mais il faut au préalable s'assurer que ces cultures sont possibles et avantageuses dans la province de Québec. Il importe de savoir si notre climat et notre sol permettent d'obtenir les qualités exigées.

C'est ainsi qu'un seul manufacturier s'est déclaré prêt à acheter immédiatement 50,000 livres d'anis. Nous avons déjà l'anis à l'état sauvage, dans la province, mais il n'a jamais été cultivé au point de vue industriel.

Le genévrier est aussi en grande demande. Il pousse à l'état naturel sur la côte de Beaupré, mais on ne l'a pas encore cultivé pour le mettre sur le marché.

On pourrait disposer également d'une importante production d'angélique et d'archangélique.

Sur les îles de Sorel, on a commencé à développer la culture de la menthe, pour la production de l'huile. Les résultats ont été très satisfaisants. Les conditions actuelles permettraient d'accentuer considérablement cette culture spéciale.

M. Lavoie ajoute qu'il s'était procuré des semences de plusieurs sources pour ces diverses cultures. Il a obtenu tout particulièrement la collaboration du Jardin botanique, qui a des réfrigérateurs modernes pour la conservation des semences. On s'est adressé également à certains centres américains.

Il ne s'agit pas, a fait remarquer M. Lavoie, de développements cultureux immédiats, mais de simples essais. Si les résultats sont satisfaisants, si nous pouvons obtenir la qualité exigée par les industriels à des conditions avantageuses, nos horticulteurs auront de nouvelles sources de revenus très appréciables.